

Le corps était précédé d'une longue file de confréries blanches et noires, portant chacune sa bannière. La lumière rouge des torches se jouait sur le visage de la belle morte et semblait l'animer de nouveau. Un détachement de vingt-quatre grenadiers accompagnait le cortège pour rendre honneur à la famille Feraldi et protéger le palais Coromila. Lorsqu'on traversa le Corso, un sourd frémissement parcourut le peuple, et quelques torches vinrent tomber devant la porte du colonel ; les soldats se hâtèrent de les éteindre.

Au moment où le convoi arrivait à la porte de l'église, une chaise de poste accourue au galop de quatre chevaux fut arrêtée par Dominique. Un jeune homme endormi dans la voiture s'éveilla, vit le cortège, poussa un cri, sauta par la portière, et s'enfuit en courant comme un fou : c'était Manuel Coromila.

Voici ce qui s'était passé à Paris. Le 11 octobre, Cornélie célébra avec tous ses amis le retour de la belle saison d'hiver. On rit un peu, on joua beaucoup, et l'on but énormément. Rouquette gagna cinq cents louis, et Manuel une migraine. Le lendemain à midi, Rouquette était sorti, Manuel couché ; le garçon de l'hôtel apporta deux lettres. Manuel le renvoya à Rouquette, mais Rouquette était loin, et l'une des deux lettres était très-pressée. Manuel l'ouvrit sans prendre garde à l'adresse, et il lut :

"Mon seul vrai prince,

"Je me plais à croire que le fils des Coromila repose sur ses lauriers comme un jambon. Ça lui apprendra à boire plus que jauge. Arrange-toi pour qu'il dorme trente-six heures ; je le connais, c'est dans ses moyens. Je t'attendrai ce soir, ou plutôt demain à une demi-heure du matin, et je te prouverai que le proverbe est une vieille bête, et qu'on peut être heureux au jeu sans être malheureux en amour. Brûle ma lettre : s'il allait la trouver, il aboierait comme un *doge*.

"CORNÉLIE."

La seconde lettre était le dernier adieu de Tolla. Manuel déposa la première chez Rouquette, après y avoir écrit de sa main :

"En quelque lieu que je vous trouve, je vous tuerai comme un chien."

Il partit le soir même par la maille de Marseille. En traversant une des cours de l'hôtel des Postes, il entendit prononcer indistinctement le nom de Feraldi, il avait des bourdonnements étranges dans les oreilles. Au même instant, il heurta, en courant, un jeune homme qui ressemblait à Toto ; il se crut en butte à la persécution des remords. A Marseille, il trouva un vapereur qui chauffait pour Civita Vecchia ; à Civita, il se jeta dans la première voiture qu'on lui offrit ; il fit tout ce long voyage en six jours, pleurant, priant, et jurant d'épouser Tolla s'il la trouvait vivante. La fatigue et la douleur avaient altéré ses traits, cependant il fut reconnu et suivi par Menico.

Menico s'était laissé marier sans résistance, la prison l'aurait séparé de Tolla. Cinq minutes après la sortie du prêtre, il usa de ses nouveaux pouvoirs pour envoyer sa femme à Velletri, où elle avait des parents. Quand la santé de Tolla fut désespérée, il acheta un couteau. C'était pour tuer Manuel. Il alla ensuite acheter une douzaine de chapelets. Les marchands qui les vendent se chargent de les faire bénir. Ils les enferment dans une boîte et les envoient au Vatican. Dominique glissa subtilement son arme sous les chapelets, et deux jours après il la trouva sanctifiée par la main de Grégoire XVI. C'est en compagnie de ce couteau bénit qu'il se mit à la poursuite de Manuel. Il le joignit au milieu du pont Saint-Ange, et arriva fort à point pour le voir sauter dans le Tibre. Il s'y lança après lui et le ramena sur le bord.

—Puisque vous voulez mourir, lui dit-il je vous condamne à vivre. Vous ne méritez pas d'aller la rejoindre. Je vous poursuivais pour vous tuer, mais je me garderai bien de le faire, maintenant que je sais que vous êtes capable de remords. Le service est pour demain à onze heures ; toute la société y sera : vous ne pouvez pas y manquer, c'est vous qui donnez la fête !

La messe des morts fut célébrée par le cardinal Pèzzato. La

ville entière accourut admirer pour la dernière fois cette fleur de vertu et de beauté. Son visage était calme et souriant ; la mort avait effacé tous les ravages de la maladie : Tolla fut encore un jour la plus jolie fille de Rome. Les pieuses femmes qui vinrent baiser ses pieds vus mirent en pièces le velours de la draperie. Les soldats qui gardaient le catafalque étaient aveuglés par les larmes ; aucun chrétien ne sortit de l'église sans s'essuyer les yeux ; Nadine Fratief pleura mieux que personne : elle s'était exercée le matin devant une glace.

Dix-huit ans se sont écoulés depuis le dénouement de ce drame, qui commença au milieu d'un bal et finit autour d'une tombe.

Parmi les personnages que j'ai mis en scène, quelques-uns vivent encore. Lello ne s'est jamais marié ; il habite son palais de Venise, en paix avec tout le monde, excepté avec lui-même. Philippe et Victor lui ont laissé la vie, comme Dominique, de peur de le délivrer de ses remords. Le colonel, est mort il y a deux ans d'une attaque d'apoplexie. Après son souper, il glissa sous la table, comme à son ordinaire, et ne se releva plus. Tous les ivrognes conviennent qu'il a fait une fin digne de sa vie. Rouquette se porte bien : il s'était enfui de l'hôtel Meurice un quart d'heure avant l'arrivée de Victor Feraldi. On ne l'a jamais revu à Rome. La passion des aventures, qui ne s'éteindra jamais en lui, l'a jeté dans les affaires : il a été longtemps l'un des chevaliers errants de la spéculation. L'argent des Coromila a prospéré entre ses mains, et vous l'entendrez citer à la Bourse parmi les plus honnêtes gens, je veux dire parmi les plus riches.

La générale a reconnu avec surprise que Manuel n'avait jamais songé à Nadine.

Après cette découverte, la mère et la fille ont parcouru le monde entier, lanterne en main, à la recherche d'un homme : elles n'ont pas encore trouvé.

La marquise Trasimeni ne survécut pas longtemps à Tolla ; elle tomba avec les dernières feuilles. Philippe quitta le service : il prit Menico pour domestique et pour ami. Les malheurs de Tolla exercèrent une fâcheuse influence sur son esprit : il se mit à douter de bien des choses auxquelles il avait cru.

La proclamation de la république romaine ne le surprit pas : il l'espérait activement depuis plusieurs années ; il fut élu à l'assemblée constituante, et mourut le 3 juillet 1849 sur les remparts de Rome. Menico finit avec lui. Amarella, devenue veuve sans avoir jamais été femme, prête à usure aux petites gens de Velletri l'argent la console de tout. Cocomero est un des plus beaux fleurons de la police napolitaine. Lorsqu'il retourna dans son pays, il portait les marques du couteau de Menico.

Victor Feraldi a six enfants, dont quatre filles ; l'aînée habite avec ses grands parents : elle s'appelle Tolla. Le comte est la seule personne qui se soit vengée de la trahison de Manuel. En 1841, trois ans après la mort de sa fille, il réunit comme il put les lettres des deux amants et les fit imprimer à Paris, avec un court exposé des faits. Le récit, qui occupe environ vingt-cinq pages, se termine ainsi :

"Puisse cette véridique histoire servir d'utile exemple aux parents, aux jeunes gens mal conseillés et aux jeunes filles sans expérience !"

Le jour même où ce livre pénétra en Italie, le colonel Coromila fit acheter et détruire l'édition entière ; mais la tradition, à défaut de l'histoire, a perpétué le souvenir des malheurs de Tolla. L'église des Saints-Apôtres et le tombeau de la pauvre amoureuse devieulent à certains jours de l'année un but de pèlerinage, et plus d'une jeune Romaine ajoute à ses litanies du soir :

"Sainte Tolla, vierge et martyre, priez pour nous !"

FIN

Pour paraître dans notre prochain numéro :

L'ABIME

par MME JUDITH.